

Hors la scène, le Réel



Un rêve :

J'ai écrit une pièce de théâtre, elle vient d'être montée. Je me suis bien implanté dans une petite ville de province. Je connais bien les autorités culturelles et une soirée est donc consacrée à mon oeuvre. C'est moi-même qui vais jouer. A ma plus grande terreur, je m'aperçois au moment de monter sur scène que je ne sais pas mon texte. J'ai oublié de l'apprendre ! C'est une catastrophe. Tout le crédit que j'ai pu obtenir de cette ville et de ses autorités culturelles, tout cela est foutu ! J'envisage un moment de lire le texte face au public ; mais les gens sont venus pour une pièce de théâtre, pas pour une lecture; c'est nul.

Thierry, qui semble être le directeur du théâtre, ou le chargé de la culture de cette ville, me dit en rigolant qu'il a trouvé une excuse pour le public : j'ai changé d'opinion à propos de mon texte. Je rétorque que non, je n'ai pas changé d'opinion j'ai oublié d'apprendre mon texte, c'est tout.

Je suis d'autant plus humilié qu'il s'agit de Thierry. Auparavant je faisais beaucoup de déambulation dans cette ville une ville que je ne connais pas et qui commence à devenir mienne. Je me vois partir d'un grand carrefour d'où plusieurs rues partent en étoile. J'ai choisi une rue mais je m'aperçois très vite que j'aurais du prendre un rue à droite, même pas la première, mais la deuxième à droite. Plutôt que de revenir sur mes pas, je m'enfonce dans une petite rue traversière à droite, qui devrait rejoindre la première rue, puis peut-être la seconde. Je m'étais fait plein d'amis, j'avais connu plein de gens. L'idée me traverse que je pourrais recommencer tout cela dans une autre ville. Mais c'est un plan fou, je l'écarte aussitôt.

Cela me rappelle mon implantation en Creuse, près de la ville de Guéret, où je m'étais inclus dans une troupe de théâtre. J'avais joué dans deux pièces, les textes des auteurs, mais j'avais aussi écrit mon premier sketch comique que j'avais interprété devant un public. Je n'avais pas oublié de l'apprendre et ça c'était très bien passé. Alors quel besoin ai-je de remettre ça en scène en l'inversant de façon dramatique? Je ne vois qu'une explication : je me sers de ces circonstances historiques objectives pour représenter autre chose. Quoi? Le texte que j'ai oublié d'apprendre est évidemment celui de l'inconscient. Plus précisément, il doit s'agir du Refoulement original, c'est-à-dire du Réel, puisqu'il n'y a pas de texte. Rien ne vient faire métaphore d'un contenu quelconque qui pourrait être la partie manifeste d'une idée latente. « j'ai oublié de l'apprendre » pourrait s'entendre comme : « je ne l'ai jamais symbolisé ».

Ici se confirme mon idée à propos du Réel qui n'est pas angoissant en soi. Ce qui m'angoisse, c'est la réaction du public, non pas au texte qui pourrait être gênant, subversif, pornographique ou je ne sais quoi, mais simplement au fait qu'il n'y a pas de texte. Je ne sais pas mon texte, mais je sais que les gens n'aiment pas que l'on reste coi quand on a promis de parler. Ce qui est angoissant c'est la perte de la place acquise dans la société pour cause de ce refoulement original. Grâce à mon écriture, j'ai « fait mon trou » comme on dit, et mon corps peut trouver place dans ce trou. Mais cette inscription n'est pas écrite dans ma mémoire. Du coup, je risque de perdre mon inscription dans le tissu social de la ville. Ce n'est donc pas le « texte » du Réel qui est angoissant : il n'y en a pas. C'est sa conséquence en termes de perte pour moi, au bord du Réel, mais pas le Réel.

il se trouve qu'un nouvel analysant vient de me raconter un rêve où il était attaché à un livre dont il ne connaissait pas le contenu. il a très vite compris que ce livre était son histoire. mais ce n'est pas comme ma pièce de théâtre, "oublié de l'apprendre" c'est : livre pas encore lu, refoulement proprement dit, car il débute son analyse.

Le directeur du théâtre qui contemple ça de façon un peu goguenarde, c'est le compagnon de ma fille, avec lequel je me suis fritté il y a trois ans. Ma fille, qui me soutenait, avait failli rompre avec lui à ce moment-là. Mais elle avait choisi finalement de rester, ce qui me faisait perdre ma place auprès d'elle puisque, depuis, nous nous voyons beaucoup moins.

Les deux situations ont donc structure semblable : l'enjeu est celui de ma place, un trou, un vide dans lequel je pouvais m'insérer, et qui se trouve devenu impossible. Quel avait été l'objet de notre dispute? Le fait qu'il ne me laissait pas parler. Ni moi ni personne d'ailleurs, ses opinions devaient prévaloir, point barre. On retrouve l'impossibilité de dire mon texte, même si là, j'en avais un. Le Réel ne vise la réalisation d'aucun désir, puisque dans ce Réel rien ne manque : il n'y a pas de différence entre surface et trou, puisqu'il y'a rien. Mon « trou », comme on dit au théâtre, ne porte pas sur un mot ou une phrase du texte qui aurait succombé à la censure, mais sur l'ensemble du texte. Il ne s'agit donc pas du même sens du mot « trou ».

Cependant, j'avais le désir de conserver ma place et dans cette petite ville et auprès de ma fille. Désir de ce trou qui, lui-même une fois délimité, pouvait permettre l'émergence d'autres « trous », d'autres manques plus spécifiques entraînant le désir de les combler.

J'ai perdu aussi ma place dans l'hôpital psychiatrique où je travaillais à côté de Guéret,

à cause de péripéties que j'ai racontées ailleurs. Il s'agit de la place de la psychanalyse à l'hôpital et dans le monde. Mon rêve transpose cette perte de place au niveau du théâtre car c'est le lieu de la représentation, celle dont justement le Réel est dépourvu. L'absence de texte me prive de toute place, y compris sur scène : c'est à un manque dans la représentation de moi-même que j'ai à faire. Or, j'arrive à représenter cette lacune par les manques qui sont au bord et qui vont en être la conséquence : la perte des places auxquelles je tiens. Même si ce manque est partiel, puisque je me représente comme partie d'une communauté, comme père de ma fille, il se représente comme total, perte de toute place, donc de toute possibilité de manque. Il n'y a pas de transition avec la question de ma déambulation dans les rues de cette ville inconnue. Cependant, ça doit être lié, puisque les deux récits sont juxtaposés. Dans les rues, il s'agit de s'orienter. J'ai fait une légère erreur d'orientation, mais je rectifie le tir, grâce à une ruelle de traverse. J'ai beau ne pas connaître cette ville, ce qui fait qu'à la base, elle doit être le Réel, chaque pas que je fais inscrit un plan dans ma mémoire, me permettant de revenir en arrière, même par des chemins non encore parcourus, mais repérés grâce à la représentation des rues que j'ai gardée en tête. Tout comme l'enfant que j'étais devait commencer à prendre des repères dans cette nouvelle ville, le monde, dans lequel je venais d'arriver.

Mais le rêve n'était pas fini.

Je confie mon scooter à réparer à un monsieur en blouse grise. Il le conduit dans le garage en venant vers moi, lui debout à côté de l'engin roulant et émettant une épaisse fumée noire. On dirait un film comique.

Il est au premier, je suis au Rez de chaussée. Je grimpe au premier. Je ne sais comment, car il n'y a ni escalier ni ascenseur. Seul un trou dans le plancher permet d'accéder au premier à travers le plancher de béton. Mon tronc est arrivé au niveau du plancher du premier et je m'accroche à une sorte d'épais parapet en béton aux formes arrondies qui marque le bord du trou. Plus je m'y accroche pour m'y hisser plus il s'incline vers l'intérieur, vers le plancher du premier. A priori ce n'est pas dangereux puisque ça va dans les sens de mon mouvement de me hisser là haut. Pourtant une fente commence à apparaître au niveau du lieu où il commencé à s'incliner.

Ce passage à travers le trou est une façon d'évoquer la naissance, qui est aussi « faire son trou » dans le monde. C'est aussi la sortie du Réel puisque, là, il commence à y avoir, au bord du Réel, une différence entre surface et trou. Cette différence est marquée par une excroissance, le phallus, qui risque de ce couper à peine aperçu. S'accrocher à une place dans le monde, c'est donc s'accrocher au phallus. Il risque de tomber comme on risque de perdre sa place, ce qui confirme l'équivalence corps = phallus et naissance = castration.

Le Scooter est un instrument phallique. Lui aussi, il marche pas très fort. Il faut en confier la réparation au garagiste. L'épaisse fumée noire qu'il émet est aussi bien une évocation du Réel (purée de poix) que du caca qui se tient lui aussi au bord du Réel avec cette alternative d'être là ou pas là.

2 juillet 2019